

Renaud

"La Petite Vague Qui Avait Le Mal De Mer"

Visit "[La Petite Vague Qui Avait Le Mal De Mer](#)" on MotoLyrics.com

Il était une fois une petite vague perdue au milieu de l'océan, une petite vague de rien du tout, quelques centimètres de haut, à peine plus large, une petite vague insignifiante et anonyme, ressemblant comme une goutte d'eau aux millions de petites vagues voyageant sur les mers depuis des millions d'années au gré des vents et des marées. Mais, vous vous en doutez, si je vous raconte ici son histoire C'est qu'elle était différente de ses petites sœurs. Pas physiquement, non, mais dans son petit cœur de petite vague, cette petite vague avait bien du vague à l'âme. Son papa et sa maman étaient deux grosses vagues énormes et rugissantes, deux magnifiques déferlantes qui s'étaient croisées une nuit de tempête, l'abandonnant aussitôt née son destin de vaguelette, orpheline et désemparée. Son père avait été plus tard emporté dans un ouragan, s'était accroché à un cyclone et, dans un tonnerre d'éclame et de vent, était parti ravager les terres les plus proches D'où il n'était jamais revenu. Sa mère, poussée par un vent du nord, connut une fin tout aussi aventureuse mais bien plus sympathique. Les courants marins la portèrent Jusqu'aux côtes d'un pays si chaud qu'elle s'évapora, monta au ciel en millions de gouttes d'eau et, après avoir voyagé dans un gros nuage lourd, retomba en pluie sur des terres arides où, la vie, absente par manque d'eau, revint bientôt. Depuis des siècles qu'elle ondoyait à la surface de

l'eau,
avec pour seule compagnie l'écume et le vent,
avec pour seul horizon l'horizon,
pour seul spectacle celui du jour se levant et du soleil
couchant,
la petite vague s'ennuyait à mourir et ne supportait
plus de vivre
au milieu de l'océan. Bref, la petite vague avait le
mal de mer.
Elle avait bien eu parfois, des années auparavant, la
visite de quelques
baleines venues percer la surface de l'eau,
dans un grand geyser d'écume et des milliards de
gouttes d'eau
s'éparpillant dans le ciel comme une pluie de
diamants,
mais les baleines chassées par les hommes avaient
bientôt disparu
elles aussi. Sa vie s'écoulait monotone.
Au fil des jours de calme plat ou des nuits de
tempête, la petite vague
attendait vaguement, sans trop y croire,
un miracle météorologique qui l'emporterait vers
d'autres cieux.
Elle redoutait par-dessus tout ces nuits de pleine lune
où l'océan
devient lisse comme un miroir, où même le vent ne
chante plus,
où les vagues petites et grosses s'aplatissent jusqu'à
se confondre
en une immense étendue d'eau infinie, immobile et
sans vie.
Elle n'aimait pas non plus la houle qui la faisait rouler,
craignait les ouragans qui la malmenaient
et se méfiait des mers démontées ou hachées
qui risquaient de la séparer
de ses amies, les petites vagues insouciantes qui
l'accompagnaient,
insensibles, elles, au vague à l'écume et au mal de
mer.
La petite vague n'avait jamais vu un bateau.
La petite vague n'avait jamais vu un baigneur, ni le
moindre pédales,
jamais vu le bord de l'eau. La petite vague en avait par-
dessus la tête de
passer sa vie à faire des vagues,
la petite vague accumulait de rage de n'avoir jamais vu
la plage.
Elle rêvait qu'un vent malin viendrait un jour la
conduire
sur le sable doré d'une plage ensoleillée. Ah, enfin

pouvoir rouler,
chanter, rebondir et me briser sur les galets, songeait-elle,
venir chatouiller les doigts de pieds des enfants,
entendre leurs cris
À mon approche, aller, venir, descendre et remonter,
m'À©parpiller au milieu des coquillages, des algues
et des petits poissons argentÀ©s, me reformer en
grondant pour de rire,
en faisant semblant d'attaquer, et repartir en
emportant un ballon oubliÀ©,
et puis le ramener dans un tourbillon de mousse et
d'eau salÀ©e.

La petite vague pensait aux vacances qu'elle ne
connaîtrait jamais.

Lorsqu'une grosse vague, À quelques brasses d'elle,
cria "Terre À l'horizon !".La petite vague n'en crut pas
ses oreilles.

Elle se prÀ©cipita vers sa grande sÀ©ur,
se hissa sur son dos et distingua vaguement À
l'horizon

la ligne sombre d'une terre inconnue.

Elle recommenÀ©sa l'opÀ©ration une deuxiÀ©me fois,
puis une troisiÀ©me.

À©chaque fois, un À©lÀ©ment nouveau lui apparut.

Une ville, un port, une plage.

Les courants maintenant la tiraient vers la cÀ©te,
la charriaient comme un fÀ©tu de paille poussÀ© par
le vent.

Elle sentit bientÀ©t son eau se rÀ©chauffer et l'air
marin

se charger des odeurs de la terre.

Pour la premiÀ©re fois de sa vie la petite vague
respira le parfum des forÀ©ts, des villes et des
campagnes,

des animaux et des hommes.

Elle en fut d'abord À©merveillÀ©e,

puis l'À©merveillement fit place À© l'À©tonnement,
enfin À© la dÀ©ception.

Les odeurs nausÀ©abondes de gaz carbonique qu'elle
dÀ©couvrait

lui rappelaient À©trangement celles des nappes de
pÀ©trole

qu'elle avait parfois croisÀ©es dans sa longue vie de
petite vague

au milieu de l'ocÀ©an.Et comme elle pensait À© cela,
dÀ©terminÀ©e malgrÀ© tout À© atteindre cette plage
dont elle rÀ©avait depuis si longtemps,

elle rencontra une de ces nappes de pÀ©trole

dÀ©rivant au fil de l'eau,

au grÀ© des courants, et s'y englua.

Elle réussit à s'en échapper après bien des efforts, aidée par un courant ami qui l'emmena bientôt presque au bord de la plage. Des enfants s'y amusaient. Des adultes allongés, immobiles, semblaient y dormir, insouciants du soleil qui leur brûlait la peau. Des chiens couraient, des mères criaient après leurs enfants, des papas après maman, des adolescents faisaient hurler leurs transistors et des baraques à frites enfumaient le tout d'une odeur d'huile chaude qui se mêlait à celle dont les corps étaient enduits. La petite vague ralentit son avance. Elle rencontra bientôt une eau saumâtre, mais personne ne lui dit qu'il s'agissait des égouts de la ville qui se déversaient là. Elle croisa quelques bouteilles en plastique, des sacs poubelle, des détritiques de toutes sortes, fut presque coupée en deux par un gros monsieur rougeaud hissé sur une planche à voile, avant de s'échouer enfin au bout de son voyage, au bout de son rêve, sur le sable grisâtre de la plage au milieu des tessons de bouteille, des capsules de bière et des déchets croulés des enfants agités. Jamais la vague à l'écume de la petite vague n'avait été si grande. Elle ne s'attarda guère sous les pieds palmés. Quelques aller retour à brasser les ordures et elle s'en fut dans le sillage d'un bateau à moteur qui brûlait les baigneurs, rejoindre le grand large qu'elle regrettait déjà d'avoir quitté. Alors qu'elle longeait la côte, suivie de près par quelques amies vaguelettes aussi déçues qu'elle par la fréquentation des humains, elle entendit, venant de la terre, des petits cris stridents, à peine perceptibles, presque des sifflements. Ils n'avaient rien de commun avec les cris des enfants braillards de la plage. La petite vague avait déjà entendu ces cris quelques années auparavant, peut-être quelques siècles. Un jour que des dauphins étaient venus la frôler, courir sous elle, jouant dans son écume, brisant sa crête de leurs

ailerons pointus.

Comment les cris d'un dauphin pouvaient-ils venir de terre ?

La petite vague se dirigea de nouveau vers la côte, guidée par les sifflements, comme un navire perdu dans la nuit

est guidée par la lueur du phare.

Derrière une digue se dressaient les hauts murs d'un Marineland.

La petite vague ignorait qu'on enfermait des orques et des dauphins dans

des bassins pour le plaisir des petits terriens.

Mais il ne fut pas nécessaire de lui faire un dessin: elle comprit vite que des créatures marines étaient prisonnières ici.

A l'instant où, provenant distinctement de derrière ces murs,

les sifflements reprirent, elle vit bondir en l'air

un magnifique dauphin gris argent  qui, après

avoir semblé s'immobiliser

une fraction de seconde dans le ciel, retomba dans un grand "splat"

dans son bassin-prison.

Un tonnerre d'applaudissements accompagna la pirouette.

Visit [Renaud](#) page on [MotoLyrics.com](#), to get more lyrics and videos.